

2010—Vente aux enchères

••• Sullivan mise sur les enchères

« Mon nom commence à être connu dans le grand ouest ». Ces mots sont ceux de Frédéric Bessat alias Sullivan. Salarié de la Banque de France d'un côté, Sullivan s'essaie de l'autre à la peinture post néo fauve, depuis son atelier de ville. « Il y a de la couleur dans mes tableaux, des formes reconnaissables. Les gens me disent que ça leur rappelle quelque chose, sans trop savoir quoi ». Avec une quarantaine de toiles vendues cette année, c'est un petit business pour Sullivan. « Modestement » mais sûrement, il occupe comme de nombreux artistes « semi-professionnels » la scène poitevine par des expositions régulières. Comme lors du Chemin des ateliers ou courant 2011 dans le hall de l'Hôtel du Département.

En revanche, Sullivan tente de se démarquer et de se faire connaître explicitement en passant par des chemins de traverse : les salles des ventes.

Une marine à 250 euros

En 2007, l'artiste a vendu une toile à Drouot, salle parisienne emblématique et une à Châtelerault l'année suivante. En juin dernier, il a franchi une nouvelle étape avec la mise aux enchères de Poitiers d'une "marine", aux couleurs de La Rochelle. Parce que c'est « vendeur ». Un nouveau pas dans l'arène de la cotation. « Mon tableau s'est vendu à 250 €, ce qui était le prix de départ ; c'est encourageant et je recommencerai. » Stimulant en effet, quand le prix de revient d'une toile est de 30 € pièce en moyenne (huiles, pinceaux, toiles).



Sullivan souhaiterait vendre trois œuvres par an aux enchères.